

Marco Troussier

Voyage à El Cap

NOUVELLE

SUIVI DE BALADE À LA VERTICALE... ET AU-DELÀ



Couic et Roc

MARCO TROUSSIER

Marco a touché son premier rocher vers dix ans et depuis n'a cessé de gravir les montagnes, les falaises, les blocs et d'autres reliefs variés. Il ne cesse de scruter les parois, supputant ici et là les prises que d'autres négligent, avec dans les oreilles Zappa, Steely Dan ou Weather Report. Dans une autre vie il fut guide de haute montagne, professeur d'alpinisme. Depuis peu, il alterne séances de grimpe et apprentissage du saxophone alto, car la musique l'a toujours bercé et transporté dans des voyages immobiles. Il ne cesse de prendre des notes; elles s'accumulent et, parfois, un livre s'invite sans prévenir.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Le Vent des Errances* (roman), Ibex Books, 2013.
- *Pourquoi nous aimons gravir les montagnes* (essai), Éditions du Mont-Blanc, 2017.
- *Versant Nord* (roman), Éditions du Fournel, 2019.

VOYAGE À EL CAP

SUIVI DE BALADE À LA VERTICALE...

ET AU-DELÀ



Marco Troussier

Voyage à El Cap

NOUVELLE

SUIVI DE BALADE À LA VERTICALE...

ET AU-DELÀ

Couic et Roc

PAGE PRÉCÉDENTE :
Marco Troussier, Lost in America.
Une traversée sur crochets.

Ce qui ne te détruit pas te rend plus fort!
Ce qui ne te détruit pas te rend plus fort!

La phrase lui revenait en boucle dans la tête. Un sampling douloureux et sans fin. Salopard de Nietzsche, l'enfoiré, le « bastard ». *What the hell are you doing here man!* Il avait le sentiment récurrent de tout perdre une fois de plus, en route vers le sommet d'*El Capitan*. Un rêve plus fort que tout. Le grand voyage, seul, sur le grand mur.

Qu'est-ce que tu fous, merde? Je rentre du boulot et tu n'as encore rien foutu. Le linge sale, les courses, le ménage, t'en as rien à foutre. T'es encore allé grimper avec Toni?

Grimper? Oui, il était encore allé grimper avec Toni. Deux heures de salle bien intenses et, pour conclure, un bon gros pétard. Toni

n'a pas tous les défauts, il ne fume pas et garde la ligne à grands coups de pédales et à la force du jarret, c'est à peine s'il boit et toujours du bon qu'il vole dans les grandes surfaces avec un stratagème infailible d'échange de code-barres. Puis, ils avaient filé pour s'affaler à la terrasse de leur troquet favori pour mater les filles qui passaient et repassaient devant leurs paupières alourdies par l'alcool.

Il ne devait pas être bien beau car, en rentrant à la maison, il s'était écroulé comme une vieille bête, comatant sur le canapé.

Quelques longueurs sur *El Cap* n'avaient pas suffi à le calmer ni, surtout, à rompre le cours ininterrompu et lancinant de ses sombres pensées. Il avait posé son *big bag* à Camp 4, avec pour seul but de gravir une voie en solo sur la face sud-est de la «*Big Stone*». Il avait ouvert le topo des *big walls* au hasard et l'ange Gabriel (son mauvais génie?) avait choisi pour lui la page quatre-vingt-douze. *Lost in America*, VI 5.9 A5. Rien d'autre que ce commentaire laconique. Tout était déjà condensé dans ces quelques cryptogrammes. Il était venu en Amérique pour se perdre, pour perdre définitivement, alors pourquoi pas cette voie au nom prédestiné. Perdre? Rien à foutre! Il devait en finir une bonne fois pour toutes. Ce qui ne te détruit pas... bla, bla, bla.

Si on faisait un p'tit Rodéo, chérie ?

Tu crois que j'ai envie de baiser quand je rentre du boulot et que je te vois affalé sur le divan comme une méduse échouée, une tonne de vaisselle dans l'évier, et ton fils qui pleure, même pas changé. Tu déconnes à plein tube, j'avais te couper les vivres, t'auras plus la signature sur le compte commun et t'iras te faire voir ailleurs.

Alors, il avait filé au Bistrot des Sports qu'il appelait : « Le bar des dames mûres et célibataires cherchant une proie consentante. »

Zappa murmurait à son oreille :

Hey darlin... can I buy ya a drink?

Looking for Miſter Goodbar?

Here he is...

Wait a minute... I've got it...

You're an Italian!

Hah?

Love your nails...

You muſt be a libra

Your place or mine?¹

1. Frank Zappa, Sheik Yerbouty, *Dancin' Fool*.

« Salut chérie, puis-je t'offrir un verre ? »

Tu cherches Monsieur Goodbar ? Eh bien, le voilà.

Attends une minute... J'ai compris... Tu es Italienne

Hah !

J'adore tes ongles... Tu dois être une balance

Chez toi ou chez moi ? »

Plus rien à fumer ! Il avait éclusé quelques verres d'une boisson assez raide alors que le clac sonore des Téquilas emplissait l'espace dans tous les coins. Les regards obliques puis appuyés se croisaient avec l'insistance des fins de soirées arrosées.

Je sais que tu es un grimpeur, quel sommet est-ce que tu préfères, avait-elle dit en se penchant vers lui.

Il lui avait répondu la réplique attendue, façon Cyrano, en relevant son index avec un air gourmand : *Le doigt de Dieu, évidemment.*

Forcément il était arrivé en retard chez la nounou pour récupérer son fiston. La crise était survenue dès son passage de la porte. Il avait essayé de plaisanter :

Tu m'as dit un jour que ce n'était peut-être pas mon fils.

Pauvre con !

La saison d'été était devenue insupportable. L'exil familial du Sud au Nord chaque été le déprimait franchement. Samedi jour de marché. Dimanche, départ des groupes qu'elle accompagnait. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, les couches, le biberon, trois par jour.

Verse-toi une goutte sur le bras pour voir s'il n'est pas trop chaud.

Le bain, teste-le avec ton coude, sinon tu vas lui brûler la peau! Ne bois pas quand tu le prends dans tes bras. Ne fume pas à côté de lui! Attache-le correctement quand tu conduis.

À Camp 4, il n'avait pas tardé à trouver les tentes avec un maximum d'agitation.

Une fois les rangers passés, les feux s'allumaient, les joints tournaient, les mecs brillaient, les filles rigolaient.

Frenchie? You are frenchie.

Un mot de passe, un viatique. L'ozone s'enflammait, chaque contact était très électrique. Ils s'écroulaient dans les tentes. Il avait atterri au milieu d'une bande de fous sans aucune limite.

Monter défoncé à la base d'El Cap et se balancer à des cordes fixes. Regarder Dan sauter à l'élastique au sommet du *Nose*. Traîner au pied de *Native Son* à la recherche des traces de l'ours. Glander à la cafèt' en attendant l'heure d'aller boire une bière au *Mountain Bar*. Écouter Chungo vaticiner sur la mécanique quantique et le Bird, les yeux

brillants, le regard perdu dans La Grande Époque: « *Sea of Dreams, man Sea of dream, ten bird beak in the row.* » Observer les mecs s'escrimer sur les premiers mouv de *Midnight Lightning*.

Mais tu ne comprends rien à rien, putain. Je te dis que je suis en train d'écrire la fin du Mont Analogue.

Rien à foutre de tes conneries, remplis le frigo et bouge-toi!

Mais c'est génial c'que j'écris. L'autre expédition est emmenée par Julie Bonasse. Elle s'est désistée en début de livre mais compte doubler l'expé de Pierre Sogol et trouver la première le mont Analogue. Elle introduit une nouvelle technique d'alpinisme totalement déviante. L'oxygène pour l'altitude, le dopage, cette fille salit tout ce qu'il y a de plus sacré. C'est la lutte éternelle du bien et du mal. Avec elle, les alpinistes sont des salauds prêts à tout pour réussir.

Les premières longueurs s'étaient déroulées comme dans un rêve. Trop facile et surtout trop *stoned*. Cela ressemblait à une

voie du Verdon des années quatre-vingt. Des longueurs en rocher compact faciles à protéger. Il avait fixé ses cordes au quatrième relais et était redescendu dare-dare pour faire le plein. L'herbe de Californie était terriblement planante, elle faisait décoller sans peine ni appréhension ; il surfait sur la vague.

À partir du cinquième relais il avait commencé à se trouver mal. Un joint au départ de la longueur, un joint au milieu, un joint à l'arrivée avant de monter son barda, déséquiper la longueur, plier son matos. Une averse l'avait surpris en milieu de longueur. Impossible de se protéger de la pluie. Il était arrivé au relais suivant complètement rincé, grelottant. *El Niño* faisait des siennes, un brouillard froid et poisseux l'enrobait. Au-dessus de lui, une longueur de libre (la seule de la voie), qu'il ne pouvait grimper que par temps sec, l'attendait. Cale sèche. Arrêt obligatoire. Il avait déplié le *portaledge*, sorti le réchaud. Une journée entière de pluie à écoper.

Des équipes, ici et là, entamaient des descentes périlleuses faites de pendules et de pitonnages à l'envers. Il avait pris froid

et s'était mis à claquer des dents et à délirer.
Mauvais trip!

T'écoutes toujours les mêmes trucs qui me portent sur le système.

T'es folle, c'est super. J'ai même écrit un texte pour Jazzman. J'avais peut-être écrit les « liners notes » d'un disque hommage à Zappa de Pierrejean Gaucher. Ils vont me prendre des tonnes de textes. J'foutrais plus les pieds à la benne. Plus jamais, fini! Finito! J'peux plus les voir tous ces mecs. C'est la pointeuse à six heures du mat' pour aller faire le Tacul avec la médaille sur le front. Et le soir, comme tout le monde, ils s'effondrent dans les bars. Ça sert à rien d'aller se casser le cul sous des séracs!

Tu fous rien de tes journées! Tu m'jures que t'as pas repiqué au truc?

Non rien de rien, juste une petite fumette de temps en temps.

Tu sais, les autres filles j'm'en fous, mais ne conduis pas bourré, t'as un fils, merde, non?

Maintenant il tremblait comme un damné. Le manque peut-être? Il y avait trois vieux *bolts* au relais et il fallait partir directement le clou entre les dents. Pas une trace de magnésie sur les prises, des réglettes qui sonnaient creux, prêtes à descendre en bas, deux vagues fissures à *friends* à une encablure. 5 10 *runout* indiquait le topo, un 6b obligatoire, expo, à grimper en état second, fiévreux. Finalement, il avait atteint le relais suivant lessivé et parcouru de spasmes. Le sac s'était coincé une fois de plus, et une fois encore il avait gravi trois fois la longueur. Il était sur *Bay of pigs*, la seule plateforme habitable.

Un hoquet l'a surpris, une chiasse pas possible l'a cloué là, sur place.

Ce qui ne te détruit pas te rend plus fort.
Ah, ah.

Il s'est mis à délirer salement.

Il avait les pieds fourchus comme Saladin.
Il voulait rejoindre La Mecque comme
Ayesha.

Il allait tomber du hublot d'un Airbus.
Son père était mourant.

Il avait lui aussi un cancer et se vidait les
tripes.

Il était foutu et s'était mis à pleurer.

D'un coup, El Niño avait tout détraqué.
Plus personne n'attaquait le grand mur. Il y
avait juste les couillons comme lui, grelot-
tant, forcés d'atteindre coûte que coûte le
sommet.

Trois mouvements sur crochets, une
longue inspiration pour se calmer, une cor-
nière à moitié enfoncée, une série de petits
stoppers crochetés dans une écaille flexible,
un vieux rivet à moitié enfoncé, un grand
dièdre inversé et, bien sûr, le bon piton man-
quant. Alors, un *Lost Arrow* cravaté d'une
petite sangle, une nouvelle inspiration avant
de porter son poids dessus, le piton qui s'in-
cline puis se bloque, les poumons qui se

vident, le cœur prêt à exploser! Et la peur qui s'installe. Ça passait.

Arrivé à R9, il lui restait encore sept longueurs. Une nouvelle averse. Déplier le portaledge. Sandwich salami pain de mie. Une boîte de fruits au sirop. Une *power bar* en dessert.

En sueur il claquait des dents. Son duvet était imprégné d'humidité.

La phrase lui revint à l'esprit: « *Goose can kill you¹!* ». La réplique revenait si souvent dans le village de tentes, il n'en comprenait pas le sens profond, mais maintenant, oui!

Il faut partir avec du « synthétique », et des sacs étanches pour la bouffe. Et ne pas oublier le « *rain fly* » en guise de toit, un sauvetage peut vous coûter cinq mille dollars ici!

« *In the jail* » ou alors: carte bleue! Il délirait allongé sur le *ledge*, recevant sur son front les gouttes de condensation.

1. « L'oie peut vous tuer. » Au Yosemite, il est interdit d'emporter en paroi des duvets en plume d'oie, dont la garniture colle irrémédiablement sous la pluie. En cas de sauvetage, on risque l'amende... [NdE]

You need help? La question avait fusé au petit matin sans qu'il comprenne à qui elle s'adressait.

Des Japonais en perdition dans la voie toute proche avaient jeté l'éponge et entamaient une débâcle vers le bas.

Profitant de leur proximité relative, les rangers avaient réitéré la demande: «*Hey man, the solo man, you need help?*»

Il avait sorti la tête de la toile pour jeter un regard vers le bas. De l'aide, s'il avait besoin d'aide, oui bien sûr, mais pas la leur, pas une aide de cette sorte-là.

La nounou se trouvait à Argentière dans le vieux village pas loin du cimetière. Une vieille bâtisse trapue. Un appartement à l'étage dont l'escalier raide lui avait coupé les jambes.

Rentrées tardives. Choucas, Cantina, National, Irish Coffee, Bar des Sports. Il était plein et pourtant de très bonne humeur.

Ne conduis pas quand tu as trop fumé ou trop bu!

Attache-le sur son siège!

Sois prudent, ne colle pas les voitures dans la descente de la Poya et ne descends pas à toute berzingue. Ne fais pas comme les locaux qui roulent comme des fous, à la montée ou à la descente.

Il avait acheté pour son fils un petit ballon aux couleurs vives de la grosseur d'un pamplemousse. Il n'attachait pas sa ceinture, plus habile pour récupérer le ballon et lui lancer par-derrrière son épaule.

Il pleuvait fort. La mousson s'installait partout, une mer de nuages remplissait la vallée de Chamonix et même celle plus haut d'Argentière.

Il avait doublé une voiture de *monchus* se traînant dans la descente au niveau du para-avalanche. Dans le premier virage aigu qu'il avait abordé trop vite, il avait donné un coup de patin, le ballon avait glissé à ses pieds.

Il roulait comme un fou quand il m'a dépassé, je vous l'jure, Monsieur l'Agent.

Freinage limite. Pédale bloquée par le ballon. Tout droit dans l'Arve. Un chaos de tôle et d'arbres. Des geysers de sang.

De l'aide? Oui il avait besoin d'aide.

Le douzième relais est situé à la sortie d'un dièdre parfait en dévers, parfait pour les pitons *Loſt Arrow* de grosse taille. Depuis ce point, un objet tombant à la verticale toucherait le sol sans rencontrer aucun obstacle. Surtout, personne ne pourrait suivre sa course et tenter de l'enrayer.

Les *Yosemite boys*, juchés sur le patin de l'hélico, ont ferraillé un moment avant d'imaginer la meilleure façon de l'atteindre. Une corde lestée et agitée depuis un vol stationnaire devait permettre de l'atteindre et de le treuiller, et tant pis pour le matos, il resterait en place.

You've got it man?

Yes, I've got it.

Put your figure height on it, then make a knots below, the helicopter will catch you on the air.¹

That's alright, go on.

Il était pendu à la corde quand il décida de lâcher la main sous son descendeur.

Le sauveteur entendit une exclamation indistincte, mélange de cris et de rires. Son corps fila directement sur le pierrier.

1. Mettez votre descendeur sur la corde et faites un nœud dessous; l'hélicoptère vous prendra en charge dans les airs.

Michel (mon éditeur) m'avait traîné sur scène avec d'autres auteurs d'un recueil de nouvelles de montagne. J'étais là à contre-cœur, conscient que ce texte ne méritait pas que j'apparaisse au milieu d'écrivains chevronnés.

De la salle, elle s'était levée le micro à la main.

« Vous noircissez tout avec un plaisir masochiste, c'est dégueulasse ce que vous écrivez! »

Tu verras, c'est sympa de rencontrer ses lecteurs, avait pronostiqué Michel.

« Vous voulez tout salir, l'alpinisme ce n'est pas ça, ça n'a rien à voir avec vos saloperies. »

Comment pouvais-je lui faire comprendre mon point de vue? Que l'alpinisme est parfois moche, bien loin des clichés ternes qu'elle nous débitait depuis un

moment avec des trémolos dans la voix et le regard humide. Son imagerie de quatre sous me révoltait et me donnait envie de gerber.

J'avais envie de lui crier que j'étais fatigué de ces morts trop jeunes que l'on suit dans des cimetières sinistres, de ces pères et mères que l'on ne peut consoler alors que leur regard plein d'espoir s'accroche à vous car vous étiez à ses côtés lors de l'accident, ou après qu'on leur aura ramené un corps que la décence empêche de leur montrer, frappé par un bloc, un seul, mais défiguré pour toujours et perdu à jamais. Ah oui, un joli bloc de cet élégant granit ayant pris son élan dans un toboggan verglacé un matin un peu trop chaud (combien de degrés en trop, deux, trois? presque rien), et ricochant d'un bord à l'autre, produisant le bruit d'un poing qui frappe un oreiller, ce bruit sourd qui se rapproche et qui, finalement, et surtout brutalement, annonce que le projectile, à peine de la taille d'une orange, a trouvé sa cible et la touche avec un son mat, écœurant.

Comment lui dire toutes ces vies épargnées de peu là-haut, car aucun doigt ne les

a effleurés ni poussés du mauvais côté, et qui fanfaronnent à leur retour d'une « première », ou d'une « solitaire », alors que leurs motivations profondes reposent hors de portée, dans des recoins très intimes, très enfouis, recouverts de vernis, et donc tout à fait excusables. Ces grands alpinistes rentrant en relevant le menton, ayant échappé à ce sérac jugé inoffensif vu d'en bas, mais qui se cabre et penche bizarrement dès qu'on l'approche, et provoque une poussée de sueur mauvaise quand il faut sprinter sous son rictus. Oui, bien sûr, cela donne une belle image ou trois lignes dans une chronique alpine en fin d'été... mais qui comprend qu'ils ont échappé de peu à une autre chronique, nécrologique cette fois-ci et beaucoup moins glamour ?

Et comment lui conter, avec une passion triste, les naufrages bien loin des images d'Épinal. Les enfants sidérés, le regard vide et le cerveau subitement amputé. Et leur mère, remariée à un homme plutôt ordinaire qui ne court pas les montagnes ; ou alors, après une rupture que tout annonçait immi-

nente après des années de déchirements et de disputes obscènement étalées au grand jour ou fusant pour un rien, comme une réplique cinglante quand l'acteur tente de capter la sympathie et rallier le public à sa cause. Et lui (le témoin), celui qui parfois a été son meilleur compagnon de cordée, toujours prêt pour une nouvelle face nord, une de plus ! ou son alibi, il a tu la vérité sur ces passions dévorantes, femmes, sommets, expéditions.

Le nouveau père ou le nouveau compagnon, il rentre tous les soirs à la même heure, ne manque pas un anniversaire ni un week-end en famille. Accompagne sa fille au cheval et son garçon au foot, bien que, en fait, ce n'est pas son fils ou sa fille, mais l'enfant de l'autre, du grand alpiniste, célèbre ou inconnu, s'épuisant aux quatre coins de la planète, enchaînant un trekking après une expédition (parce que, tu comprends, comme ça, je fais des économies).

Ou cet autre qui se lamente parce que sa femme le trompe à tour de bras, apprenant incidemment, ou par un délateur intéressé, qu'elle a pris du bon temps en son absence

et que les autres copains guides, qui l'ont toujours trouvée charmante, ont tenté dès son départ un rapprochement fugace dans ces mêmes bars où, tous les vendredis, les célibataires hommes et femmes papotent ensemble, écluent des verres et partent parfois d'une démarche hésitante, non sans jeter un dernier coup d'œil plein d'espoir, regards qui valent toutes les invitations.

Normal, non ? Tu prends ton pied sur les huit-mille, et moi avec le cul des autres, non ?

Et pour conclure, à cette belle personne qui semblait rêver d'une montagne magique les yeux emplis de paillettes, j'avais envie de lui hurler au visage : « Aucune montagne ne vaut ces naufrages. Aucun bloc ne devrait jamais atterrir sur un être qui ne devrait jamais vouloir atteindre à tout prix un sommet. »

*Well the danger on the rocks is surely past
Still I remain tied to the mast
Could it be that I have found my home at
last¹*

1. Steely Dan, Gaucho, *Home at last*.

« Eh bien, le danger sur les rochers est sûrement passé
Pourtant, je reste attaché au mât
Se pourrait-il que j'aie enfin trouvé ma maison »

BALADE À LA VERTICALE...
ET AU-DELÀ

Photos : Marco Troussier



*Grimpeur dans le beau dièdre
de Zodiac.*



*Marco Troussier dans le bas de Lost in America.
Ça va se corser dans les prochaines longueurs.*



*Marco Troussier dans Leaning Tower.
Effectivement, ça ne va pas tarder à pencher.*



*Dominique Brau-Moret dans un passage en toit
de Born under a bad sign, une affaire sérieuse !*



*Dominique Brau-Moret
dans Lost in America.*



*Patrick Berthet dans le toit horizontal
de Leaning Tower. Tout petits « friends »
dans une fissure peu profonde !!!*



*Grimpeurs
dans Dihedral Wall.*



Dominique Brau-Moret dans Lost in America.

*PAGES SUIVANTES : L'auteur en quête d'hauteurs
dans son palace. Manquent la douche
et le lave-vaisselle.*

L'artif, c'est beaucoup de matos et peu d'action !





Dans la même collection...

Merci pentru el hielo

UNE GOULOTTE AU PELVOUX

Olivier Laurendeau

Ovidiu Ranja

Isra Samper



Couc et Roc

Achevé d'imprimer
en juillet 2026
pour le compte des
Éditions Deleatur
2603, route du Ponteil
05310 Champcella

ISBN 978 2 86807 399 0

Dépôt légal : juillet 2026

Impression UE